

Chers collègues, chères collègues,
Mesdames, Messieurs en vos titres et fonctions,

C'est avec une joie immense que je prends la parole pour ouvrir cette journée de réflexion. Je suis ravie de pouvoir me tenir en personne devant vous. Heureuse de pouvoir vous accueillir ici en présentiel. C'est, après la journée nationale du 11 novembre 2019 intitulée « les enfants dessinent l'avenir », la première fois qu'un colloque aussi important peut être mis sur pied par notre association.

Les presque deux années de COVID ont rendu les rencontres difficiles, voire impossibles. Les échanges de vive voix, les moments de débats, le partage d'idées et d'opinion, tellement importants, n'ont pas pu se faire pendant de longs mois.

C'est donc avec une certaine émotion que je me trouve aujourd'hui devant vous.

Cette journée a été préparée depuis longtemps par la secrétaire générale de Pro Enfance, Mme Sandrine Bavaud, et son équipe M. Régis Niederoest et Mme Gaëlle Gilléron, qui ont œuvré depuis des mois, et je tiens à les remercier très chaleureusement.

Mes remerciements vont aussi aux membres du Comité de Pro Enfance. En tant que présidente de l'association j'ai beaucoup de chance d'être entourée d'un comité aussi engagé. Les compétences, comme vous pourrez le constater lors des ateliers de l'après-midi, sont extrêmement riches ; l'investissement et la motivation en faveur d'une politique publique pour l'accueil de l'enfance en Suisse présents à tout moment. Cet élan et la volonté de faire avancer les thématiques qui nous tiennent à cœur permettent à notre association de mener d'importants projets.

Finalement, je tiens également à remercier la Loterie romande et l'Office fédéral des assurances sociales sans qui l'organisation de cette journée n'aurait pas été possible.

Quelques mots au sujet de la thématique qui nous accompagnera tout au long de la journée.

RéalitéS de vie des enfants

Les réalités de vie des enfants se construisent à plusieurs niveaux. Les enfants s'inscrivent dans l'évolution de la société, et sont amenés à s'adapter, grandir, évoluer dans des réalités sociales changeant et, bien souvent, bien loin de leurs préoccupations et besoins.

Tout d'abord, parlons de la réalité familiale ; chaque enfant évolue dans une constellation familiale unique. Celle-ci peut être soutenante, positive ou a contrario destructrice et entraver le développement. Ces réalités familiales sont influencées par différents facteurs bien trop nombreux pour les énumérer ici. Certains d'entre eux sont intrinsèques à la famille, d'autres sont à chercher et à comprendre bien en-dehors de ce cercle restreint.

S'appeler Luna, avoir 4 ans, vivre dans un appartement de 2 pièces avec son frère et sa maman ;
Parler l'espagnol avec la maman et le français à l'école, aimer chanter, rêver de The Voice, et ne pas être accueilli en UAPE ;
S'appeler Youssouf, parler l'arabe avec sa maman et le portugais avec son papa, avoir deux chats, aimer le foot, et ne pas fréquenter d'accueil collectif, mais les devoirs surveillés trois jours par semaine ;
S'appeler Harry, vivre dans les hauts de Lausanne, pouvoir se baigner dans sa propre piscine, avoir peur la nuit, aimer le rap et être accueilli tous les jours en APEMS ;
S'appeler Léonie et être placée par le service de la protection de l'enfance à la nurserie trois jours par semaine...

Voici un petit échantillon des réalitéS d'enfants.

Ces réalités permettent ou interdisent l'accessibilité à d'autres réalités. Luna, dont la maman fait des ménages au noir, n'a pas de place au sein de l'accueil parascolaire, car la priorité est donnée aux familles en conciliation « vie privée – vie professionnelle ». Youssouf, qui peine en français, se voit plus ou moins imposer les devoirs surveillés, car l'enseignante pense qu'il serait davantage aidé dans ce cadre que par ses parents. Harry est accueilli à 100% au sein de l'accueil parascolaire, car ses deux parents travaillent à 100%.

Ces droits à un accueil en collectivité ou auprès d'un.e accueillant.e en milieu familial, ou pas, se basant sur des réglementations, des financements, des recommandations, se reposent sur des présupposés

souvent guidés par le besoin d'une réussite scolaire. Où est la voix des enfants concernés ? Qui peut ou veut tenir compte de leur réalité ? Quels moyens ont les professionnel.les de ne pas faire juste avec, mais de réfléchir, de penser, de construire en collaboration avec les familles et les enfants ? Quelle volonté politique pour les enfants en Suisse ?

Les enfants, chaque enfant, ont une réalité de vie, une histoire, un chemin qui mérite d'être connu par les adultes qui l'accueillent. Comment vouloir tenir compte de l'individualité, de la réalité de vie de chaque enfant au sein d'un accueil collectif sans s'intéresser à sa réalité ? Ecouter les réalités, en tenir compte et s'adapter, voilà le travail des professionnel.les !

La prise en compte des réalités de vie des enfants au sein des lieux d'accueil collectif ou encore auprès d'un.e accueillant.e en milieu familial est déjà un grand défi. Couplée aux exigences, lois et recommandations, la démarche devient extrêmement complexe.

Rajoutons aux réalités familiales, celles en lien avec les lieux d'habitation : que veut dire grandir en Valais, vivre à Genève, à Fribourg ou encore à Zürich ?

Grégory à Genève peut sans autre rejoindre l'accueil parascolaire, une place est garantie pour tous les enfants. Ce même Grégory à Lausanne se verrait peut-être refusé, cela parce que sa maman ne travaille pas ou simplement parce qu'il n'y a plus de place. Et finalement le Grégory de Fribourg se verra peut-être proposer le réfectoire sans réelle offre parascolaire.

Stella, accueillie dans le canton de Vaud, se trouve face à une équipe composée à 80% d'éducatrices de l'enfance et d'ASE ; Stella, scolarisée à Genève, se trouvera face à du personnel formé à l'interne durant une vingtaine d'heures et finalement cette même Stella, à Zürich, se trouvera à l'accueil parascolaire de manière automatique si ses parents ne font pas savoir de manière explicite que cette prestation n'est pas souhaitée. Une fois accueillie, elle se trouve peut-être face à ses enseignant.e.s pendant le temps de midi.

Les réalités des enfants se trouvent influencées par la cellule familiale, mais également par les différentes lois permettant ou cadrant l'accès aux prestations, l'accès au collectif, l'accès aux découvertes.

De plus, le lieu d'habitation influence la réalité de chaque enfant. Bien qu'il ou elle grandit en Suisse, son accès aux prestations n'est pas le même et, surtout, les prestations ne sont pas les mêmes. L'égalité des chances ne peut pas, par conséquence, être garantie.

Quelle est alors notre marge de manœuvre ? Quelles actions allons-nous entreprendre lorsque cette égalité fait cruellement et clairement défaut ? Que faire des inégalités socio-économiques des familles ? Quel soin donner ?

Autant de questions qui seront abordées par les différent.e.s intervenant.e.s au cours de cette journée.

Pendant les ateliers, vous aurez l'occasion d'apporter votre expérience et vos connaissances pour enrichir le débat et dessiner des pistes d'action.

Il s'agira d'échanger au sujet de l'accueil de la diversité ; comment faire conjuguer des volontés ou encore l'absence de volontés politiques avec les réalités d'enfants et de familles en situation de vulnérabilité ? Et comment s'y prendre pour argumenter, faire connaître les enjeux et besoins d'un accueil de l'enfance qui se veut inclusif ? Les questions de la formation continue seront, elles aussi, abordées de manière à développer des compétences qui tiennent compte de réalités de vie et de contextes très divers.

Je souhaite terminer ce mot d'introduction à cette journée de colloque par une citation qui me tient à cœur et qui – me semble-t-il – illustre les enjeux de la prise en compte des réalités d'enfants. Il s'agit de paroles émises par Heidi Simoni dans « découvrir le monde » :

Garantir un travail pédagogique de qualité nécessite une compréhension globale des facteurs qui y contribuent : des ressources matérielles et structurelles, une direction compétente, une gestion efficiente, un bon niveau de formation et des conditions de travail équitables pour le personnel.

Voilà les ingrédients de base permettant de tenir compte des réalités des enfants.

Une belle journée à vous.